

Payé—Deux mères moutonnes adjudgées à Fabien Marcoux.....	12	10
“ Deux jeunes moutons adjudgés à François Parent.....	10	4
“ Deux moutons adjudgés à Robertson l'interprète.....	16	12
“ Deux béliers adjudgés à Jean Patry.....	9	12
“ Deux béliers adjudgés à Jacques Parent.....	9	12
“ Deux béliers adjudgés à Joseph Gagnon.....	8	
“ Un cochon adjudgé à Frs Quirion.....	12	
“ Un cochon adjudgé à P. Rodrigue.....	12	
“ Six poules adjudgées à P. Bourg.....	4	
“ Six autres poules et un coq adjudgés à J. Bourg.....	3	15
“ Dix minots d'avoine adjudgés à Claude Patry, à 24 sols le minot.....	12	
“ Dix minots de bled adjudgés à Adrien Langevin à trois livres cinq sols le minot.....	32	10
“ Dix minots de bled adjudgés à C. Patry, à 12 livres quatorze sols le minot.....	27	
“ Dix minots de bled adjudgés à Louis Proteau, à trois livres huit sols le minot.....	34	
“ Dix minots de bled adjudgés à Pierre Thibaudeau à trois livres douze sols le minot.....	36	
“ Un poêle de fer avec son tuyau adjudgé à Morriset.....	120	02
“ Un lit adjudgé à Etienne Pamerleau.....	28	16
“ Un matelas adjudgé au sieur Barbeau.....	14	
“ Une paire de draps adjudgés au sieur Robertson.....	9	12
“ Un traversin, oreillet et courte-pointe adjudgés au sieur Barbeau.....	10	10
“ Une couchette et une paillasse adjudgée à Dumergue.....	3	17
“ Un lit de plume adjudgé à Jean Patry.....	21	12
“ Une paire de draps adjudgés à Robertson.....	10	
“ Une couverture adjudgée au sieur Toulouse.....	10	
“ Une courte-pointe de coton et un traversin adjudgés au sieur Roch.....	16	
“ Un matelas adjudgé à Pierre Rodrigue.....	17	1
“ Une couchette et paillasse adjudgée au sieur Garon.....	4	
“ Deux chesnes de mémoire adjudgées au sieur Barbeau.....	3	
“ Deux pioches adjudgées à Frs. Verreau.....	3	6
“ Faucilles, charrettes, pelles et tout l'attirail complet d'une ferme est ainsi vendu à vil prix.		

Le procès verbal ajoute: “En outre il a retiré par devers moi, un cheval de la ferme, harnais et carriole qu'il a vendus après coup à vil prix, au nommé Poiré, de la Pointe-Lévis, tandis que le tout valait au moins trente piastres.”

“Une moutonne qu'il a donnée à Breton.

“Une autre moutonne qu'il a donnée à Turcot.

“Cent livres de lard qu'il a pris pour lui et six minots de bled.”

“Une paire de bœufs qu'il a donnés aux sauvages, valant 15 piastres.”

“Le tout se monte à.....980 6  
ou L50 15 sch. 11 d.”—\$203.22.

Pendant leur séjour à Ste-Marie, le général américain et ses officiers firent bombance au manoir: dindes, poulets, et bon vin, rien ne fut épargné. Et plus d'un d'entre eux qui, avait eu tant à souffrir de la faim, abusa de l'abondance de la table, le jeune Henry, plus tard juge, fut victime de sa gourmandise, et faillit en mourir.

Le gros de l'armée laissa le camp du village de la rivière Gill et en canots et s'arrêta au village actuel de Ste-Marie. Les soldats couchèrent dans l'église et chez les habitants où ils furent reçus avec cordialité. Sir James Lemoine dit que la tradition rapporte que le curé de la région, M. l'abbé Verreau, leur avait conseillé de bien traiter les Bostonnais. Ceci n'est peut-être qu'une légende imaginée par les Beaucerons pour se défendre de leur amabilité pour les Américains et du peu de cas qu'ils avaient fait du patriotique mandement de Mgr Briand, qui les exhortait à s'enrôler pour défendre le Canada contre les rebelles.

Le dernier contingent rendu à Ste-Marie, était celui des invalides au nombre de près de quatre-vingt-quinze, que Meigs descendait dans vingtcanots qu'il avait achetées des sauvages et des canadiens. On se servit de ces canots pour voyager dans la Beauce.

La vallée de la Chaudière, de St-Georges à Ste-Marie, laissa une bonne impression chez les Américains. Ils admirèrent l'hospitalité des habitants, l'apparence d'aisance de leurs maisons blanchies à la chaux et la beauté des paysages qui changent à chaque tournant du chemin.

Les chapelles de St-François, de St-Joseph et de Ste-Marie firent leur admiration. Les croix (Calvaires) plantées ci et là le long du chemin, avec les images représentant soit la sainte Vierge, soit sainte Anne, parurent bien étranges aux orthodoxes de la Nouvelle-Angleterre et aux presbytériens écossais de la Pennsylvanie.

Un groupe de confédérés, des invalides probablement, restèrent à Ste-Marie, dans la maison du seigneur Taschereau et chez les cultivateurs. Ils ne paraissent avoir laissé le pays de Sartigan qu'après l'encan des biens du seigneur Taschereau, le 26 février 1776.

L'armée d'Arnold avait encore 30 milles à faire pour se rendre à Lévis. Elle partit de Ste-Marie, le six et le sept novembre, partie à pieds, et partie à cheval, les officiers avaient loué des chevaux des habitants sur lesquels en guise de selles, ils mirent des peaux de mouton.

Officiers et soldats, en laissant Ste-Marie, suivirent la route Justinienne jusqu'à St-Henri. L'état des chemins était affreux, la route n'était qu'une suite d'ornières. Il avait plu et neige, la terre était détrempeée et les pavés en bois rond du chemin flottaient. Parfois, il fallait traverser des savanes, l'eau à mie-jambe, et les chevaux en avaient jusqu'au ventre, mais les soldats d'Arnold avaient de l'entraînement et c'est gaiement qu'ils firent ces 15 milles sans voir une seule habitation, pour se rendre au village du vieux St-Henri, le long de la rivière Etchemin, près du moulin actuel que Caldwell a fait construire après 1775.

Le lendemain, ils arrivèrent à Lévis, tout couverts de boue, les habits en lambeaux, la barbe et les cheveux longs, ressemblant plutôt à des orang-outangs qu'à des hommes.

Le 13 novembre, deux mois après leur départ de Cambridge, ils traversaient à Québec, mettaient le pied à terre à l'endroit où quinze ans auparavant Wolfe, avait débarqué ses troupes.

Le 14 novembre, ils étaient sur les Plaines d'Abraham.

Des 1200 hommes qui avaient fait parti de cette expédition, 500 s'étaient rendus jusqu'à Québec, 95 restaient en arrière, la mort en avait fauché un grand nombre, la maladie et la désertion avaient emporté le reste.

Combien périrent le long du trajet de Boston à Québec? Il est très difficile de l'établir; Morison, un des officiers d'Arnold prétend que leur nombre pouvait atteindre le chiffre de 80.

La plupart trouvèrent la mort le long de la rivière Chaudière, depuis le lac Mégantic aux chutes de St-Martin.

Fobes, de l'armée d'Arnold, un des prisonniers faits à Québec, réussit à s'échapper, et en 1776 il remonta la Chaudière. Dans le rapport de sa fuite, il dit y avoir vu un grand nombre de squelettes de ses compagnons.

Le journal du Capitaine Dearborn, en date du 3 novembre 1775, constate que “Plusieurs de nos hommes sont morts pendant ces trois jours derniers.”

La maladie et les noyades firent aussi quelques victimes lorsque l'armée remonta la Dead River.

Un assez grand nombre périrent aussi sur les rives des lacs Mégantic et des Araignés.

Dans les derniers jours d'octobre, dans la hutte que les éclaireurs d'Arnold avaient construite à Sandy Bay, sur le bord du Lac Mégantic, chacun ne reçut qu'un pot et une pinte de farine et quelque-uns une tranche ou deux de lard. C'était là toutes les provisions qu'ils avaient pour se nourrir dans le trajet qu'ils eurent à faire depuis Mégantic jusqu'à Sartigan (St-Georges,) trajet de 60 milles en pleine forêt.